

KADHAYA
TARIKHIA



مجلة دراسات تاريخية

ISSN : 718X

EISSN : 2802-6031



<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/228>

Etudes des représentations, des attitudes et des intentions d'émigration des étudiants Algériens

دراسات التمثيلات والمواقف ونوايا هجرة

الطلاب الجزائريين

Houa Belhocine

Aix-Marseille Université

CNRS, MESOPOLHIS

Aix-en-Provence, France

hbelhocine2001@yahoo.fr

الصفحات: 159 - 195

العدد: 01

المجلد: 08

تاريخ النشر: 2023/././.

تاريخ القبول: 2023/06/10

تاريخ الاستلام: 2202/08/19

ملخص :

كحزء من أبحاثنا الاجتماعية حول هجرة الطلاب الجزائريين ، أجرين مسحا اجتماعيا في الجزائر مع الطلاب الجزائريين بشأن تمثيلهم ومواقفهم فيما يتعلق لموضوع المتعلق لهجرة إلى الخارج من أجل الدراسة. ولتالي ، فإن هذه المقالة تتعامل مع تمثيل الطلاب فيما يتعلق بتحويل الطلاب. يوضح حزم نتائج البحث في علم

الاجتماع للذي يحاول فهم العوامل التي الكلمنة وراء دولفغ الطلاب الجنئريين للهجرة و بخاصة إلى فرنسا . كما يحاول الوصول إلى نوا البداية لهؤلاء الخريجين من القطاعين العلمي والتكنولوجي

الكلمات المفتاحية: الطلاب، التمثيلات، المواقف، الهجرة، الجزائر

Résumé : Dans le cadre de nos recherches sociologiques sur les migrations des étudiantes Algériennes, nous avons effectué une enquête sociologique à Alger auprès des étudiants (es) , sur leurs représentations et leurs attitudes par rapport au sujet concernant le départ à l'étranger dans le cadre des études. Ainsi, cet article traite des représentations et des attitudes des étudiants.es vis-à-vis de l'émigration dans le cadre des études. Il rend compte d'une partie des résultats d'une recherche en sociologie qui tente de comprendre les facteurs qui interviennent dans les motivations des étudiants Algériens à émigrer. Il tente aussi, d'appréhender en filigrane les intentions de départ de ces étudiants , meilleurs bacheliers des filières scientifiques et technologiques. Les résultats de cette recherche démontrent les représentations favorables et les intentions de départ de ces étudiants.es en particulier vers la France.

Mots-clés : Algérie, colonisation, éducation, évolution, indépendance, lacunes.

Introduction :

Les années 1990 marquent une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité et donne naissance à ce qu'on appelle fréquemment la mondialisation. Ce mot qui combine des réalités variées a accompagné la révolution scientifique et technologique, en particulier celle des secteurs de l'information et des télécommunications. Depuis, nous assistons à des transformations et des bouleversements des sociétés qui touchent tous les domaines. Ces transformations se caractérisent par le processus d'unification du monde qui tend à simplifier les relations entre les hommes et à rendre le monde comme un grand village ayant un mode de vie homogène. Dans ce contexte les

mobilités et migrations sont devenues une des caractéristiques de ce nouveau monde, elles se diversifient et touchent tous les pays. En effet, avec les nombreuses formes de concurrences que la mondialisation met en œuvre, accompagnées de nouvelles formes de division du travail, les migrations vont en progression. Aussi la mondialisation facilite la circulation des biens, des services, des informations et des transports et donc des personnes. Elle met aussi en valeur le modèle des sociétés développées et fait naître des réseaux qui soutiennent et promeuvent les expériences nouvelles de découvertes et de réussites. Dans ce contexte général de la mondialisation, les systèmes éducatifs et en particulier les universités ne sont pas en marge de ces transformations. Dans la société de connaissance d'aujourd'hui caractérisée par le rôle très important des sciences et des technologies, les études constituent un enjeu majeur pour les pays et pour les individus. En outre, les études supérieures sont considérées comme des moyens de l'autodétermination des individus et de leur épanouissement, elles jouent aussi un rôle décisif dans leurs positionnements sociaux. Pour les pays, les systèmes d'enseignement supérieur sont des vecteurs de développement et constituent des domaines de concurrence pour le meilleur positionnement dans ce monde internationalisé. Depuis l'instauration progressive du processus de Bologne dans la construction de l'Europe, processus qui a gagné par la suite les autres pays, les migrations académiques sont devenues un phénomène mondial. L'année 1998 est considérée comme une date charnière pour cette mouvance vers l'internationalisation de l'enseignement supérieur et l'institutionnalisation des mobilités étudiantes » (S. Mazzela, 2013).

L'émigration des étudiants algériens vers la France

Les étudiants algériens qui émigrent vers la France relèvent de cette catégorie de migration à trajectoire Sud-Nord, mais aussi de la sous-catégorie postcoloniale et surtout des migrations maghrébines. En effet, contrairement à l'immigration en provenance des pays

émergents comme ceux de l'Asie, les migrations issues des anciennes colonies, désignées comme des migrations postcoloniales, possèdent des caractéristiques spécifiques et les logiques de ces migrations postcoloniales sont modifiées avec l'évolution des sociétés d'accueil et de départ. En effet, durant les années 1960, la question des étudiants étrangers issus des pays récemment décolonisés, était abordée dans la perspective de la coopération au sens d'aide au développement et de la formation des élites qui vont occuper des postes supérieurs à l'issue de leurs études. Cependant, après la crise qui a suivi le choc pétrolier des années 1973, cette vision positive de coopération avec les pays en développement qui sous-tendait contribuer au rayonnement de la culture française, a changé et elle est devenue négative. En effet, depuis les années 1970 se dessine du côté des pouvoirs publics français une volonté très nette d'eupéanisation et d'occidentalisation des flux étudiants (Geisser, 2011). Les politiques publiques tendent « à instaurer une frontière à l'intérieur de la population des étudiants étrangers, entre ceux d'entre eux qui sont gérés en référence à la « maîtrise de l'immigration » et les autres, qui constitueraient les véritables « clients » à attirer pour contribuer au renom des universités françaises et leur permettre de tenir leur place dans le grand marché européen » (Borgogno *et al.*, 1995).

Ainsi, le revirement de la politique migratoire française envers les migrations d'anciennes colonies, fait qu'on parle plus en termes de « migration menace » et dangereuse pour la société d'accueil.

D'autre part, les étudiants maghrébins qui arrivent dans l'enseignement supérieur français ne sont plus les enfants de la classe supérieure, qui vont former la future élite de leur pays d'origine, mais des étudiants de différentes classes sociales qui cherchent surtout à émigrer pour quitter le pays d'origine qui n'offre pas les meilleures formations et qui n'arrive plus à embaucher ces diplômés. Aussi avec la concurrence des établissements universitaires, la politique française de l'accueil des étudiants est tournée vers les pays de la CEE (Communauté économique européenne) et des grands pays à

technologie avancée, avec lesquels il est possible d'obtenir la réciprocité des avantages. De ce fait, la politique française d'accueil des étudiants étrangers passe de la logique de coopération et de rayonnement de la culture française à la logique économique et de marchandisation (Borgogno et Streiff-Fénart, 1999).

Les étudiants algériens sont donc devenus des indésirables en France, les politiques migratoires françaises optent pour la migration choisie. Nous rapportons ici ces propos : « Avec la crise économique mondiale qui touche la France en 1931, les thématiques xénophobes et les discours d'extrême droite prennent de la vigueur et accusent les étrangers de tous les maux : chômage, insécurité, désordre ou encore menace sur l'identité (« race », culture, religion) du pays (...). Les pouvoirs publics durcissent alors drastiquement leur politique en matière d'immigration et la loi du 10 août 1932 « protégeant la main d'œuvre nationale » est votée à l'unanimité du Parlement. Les refoulements, les expulsions, la surveillance et la répression s'accroissent à l'égard des immigrés (SUMP, 2016). C'est dire, comment l'histoire se reproduit à chaque fois que les mêmes conditions se présentent, ces mêmes discours et mêmes politiques sont ravivées aujourd'hui.

Problématique

Le nombre d'habitants de l'Algérie est passé à 43 millions le 1er janvier 2019, contre 42,2 millions le 1er janvier 2018 d'après l'Agence presse Algérie. Selon le directeur de la population au ministère de la santé de la population et de la réforme hospitalière, Omar Ouali, « les Algériens auraient franchi le seuil des 45 millions d'habitants en ce mois de juillet 2021 ». D'après l'Office Nationale des Statistiques (ONS, n° 853) : « La population des moins de 30 ans a été de 22,48 millions, soit (54%) de la population globale, les moins de 25 ans ont été de 18,76 millions d'individus, soit (45%) de la population globale. Ainsi, l'Algérie est de ce fait toujours jeune, « cela rend difficile la satisfaction des besoins de cette catégorie de la

population. Il faut assurer à cette jeunesse des places pour étudier, lui garantir des emplois pour travailler, des logements pour y vivre et de la nourriture et surtout lui offrir des perspectives pour prospérer dans son propre pays » (Brahim Takheroubt, journal Expression 28/06/2018).

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, les données du Rapport du « Cnes-Pnud, 2016. Rapport du développement humain 2013/2015 » montrent que les effectifs des étudiants seront toujours en hausse, l'importante hausse des effectifs estudiantins est conjuguée par l'amélioration du rendement quantitatif du système de l'enseignement qui génère des flux annuels de plus en plus importants de diplômés. Tous les éléments d'analyse laissent indiquer que cette tendance d'accroissement se poursuivrait dans les années à venir, que le volume de cette population serait appelé à enregistrer une augmentation continue dans les prochaines années. Les étudiants et leurs familles ont aujourd'hui des attentes fortes à l'égard de l'université quant aux opportunités qu'elle offre pour accéder à un emploi convenable. De plus dans la société de savoir d'aujourd'hui, l'objectif des systèmes éducatifs est d'atteindre le principe du « Bac pour tous ». Comme le signale Abderrahmane Mebtoul (et al, 2013, rapport remis au 1^{er} ministre 15/01/2013) : « A côté des marchés de la terre, de l'argent et du travail qui ont structuré le capitalisme historique, la naissance et le développement d'un marché de la connaissance et corrélativement celui des compétences seront le nouveau centre des fortes reconfigurations institutionnelles et des réformes profondes qui attendent les économies et les sociétés dans les vingt prochaines années ».

Dans la société de savoir d'aujourd'hui, le capital humain constitue le principal propulseur du développement sur tous les plans. Les théories de la croissance endogène ont depuis longtemps consacré le capital humain (Gary S. Becker, *Human Capital*, Chicago, University of Chicago Press, 1975) et la recherche et le développement comme des facteurs importants de la croissance, du fait des externalités positives

qu'elles sont capables de générer (Abdelkader Djeflat 2012, in : Hommes et migrations, pp : 36-50). D'après Gary Becker (1964 in : Press Team, 2020) le capital humain est : « un stock de ressources productives incorporées aux individus eux-mêmes, constitué d'éléments aussi divers que le niveau d'éducation, de formation et d'expérience professionnelle, l'état de santé ou la connaissance du système économique ». Dans une société, l'accumulation de capital humain est un facteur essentiel de croissance économique, de bien-être partagé en générant des effets externes positifs pour tous.

Cependant, si un pays perd son capital humain et ne possède pas de politique de rétention de ces richesses humaines, il finira par se dévitaliser. Ainsi, quant à l'émigration, le pays connaît un taux important d'émigration. En 2000, l'Algérie est le 15^e pays du monde ayant fourni le plus de migrants, estimés à plus de 2 millions d'individus, soit une proportion de 6,8 % par rapport à la population du pays (Pison, 2009). La destination préférée des algériens, c'est la France, l'Algérie est deuxième après le Maroc en ce qui concerne le taux d'étudiants étrangers en France : le Maroc (39 800), l'Algérie (30 500).

Kamel Kateb (2012) écrit que : « Les tendances actuelles avec les effectifs nombreux de jeunes à l'entrée sur le marché du travail, l'accroissement de la population active féminine et l'élévation du niveau d'instruction au sein des nouvelles générations favoriseraient la migration des populations du Maghreb en général vers l'Union européenne (91,5 %) ».

Les problèmes du chômage, de pauvreté, de l'inadéquation des études avec le secteur économiques...etc., sont des causes sociologiques classiques de l'émigration. Cependant, dans la société algérienne d'aujourd'hui, des facteurs structureaux généraux liés aux politiques de gestion du pays sont les causes fondamentales du phénomène migratoire algérien. Le régime algérien a fait naître le phénomène migratoire et il le fait perpétuer à travers l'imagination et les fantasmes propagés auprès des populations. « Les jeunes migrants

idéalisaient leur vie en France et manifestaient haut et fort leur enthousiasme à ceux des leurs, restés au pays. (...). D'année en année, les migrants algériens étaient venus s'agrèger à d'autres travailleurs de même origine géographique : ils passaient le plus souvent par des réseaux familiaux ou amicaux (M. Khellil, 2012, pp : 12-25). Aujourd'hui, encore presque dans les mêmes circonstances même si, les profils et les stratégies migratoires se diversifient, l'émigration des algériens vers la France est constante, elle se consolide. A. Belaidi (2015, p : 70) a de son côté analysé ce phénomène migratoire algérien en écrivant que les expériences de migration réussies relatées avec enthousiasme, les sites des universités qui font de la propagande, les politiques soutenus par les medias s'emparent du sujet et font circuler des mythes sur le des migrations, ce qui contribue à augmenter les postulants aux départs.

Ces étudiants qui quittent le pays dans le cadre des études, sont comme tous les autres algériens qui cherchent à fuir les problèmes et à améliorer leurs vécus et ceux de leurs familles. En effet, la finalité fixée à la migration pour étude n'est jamais exclusivement universitaire, c'est la visée sociétale associée à la visée universitaire ; raison sociétale, c'est le projet ou le désir, d'expérimenter une autre société -l'autre société- susceptible d'offrir des ressources supérieures en tous domaines à la société de départ (Borgogno et Andresen-Vollenweider, 2000). En effet, en Algérie les étudiants vivent mal leurs études et leurs situations en général, de plus ils ne voient aucune perspective à l'horizon. Cette situation pitoyable de la jeunesse se manifeste par une prise de position à l'égard d'un pays qui ne permet pas l'ouverture de l'« horizon d'attente » de Koselleck, (1990) (Mazurel, 2013) ni sur le plan professionnel ni sur le plan personnel (de Gourcy, 2013). En effet, si l'idéologie devient trop forte, trop prégnante, alors elle ne joue plus son rôle de socle, de fondement. Elle ne permet plus à l'utopie de la dépasser ; elle enferme celui qui la porte et limite son action. Elle devient dès lors, selon Ricœur (1985), une sorte de « cécité au réel » qui empêchent de penser les

changements qui interviennent dans la société. Oui, si l'espace d'expérience est très limité, l'horizon d'attente est aussi limité. Cependant, dans ce contexte de mondialisation et de l'explosion des réseaux sociaux, les études supérieures et l'accès à l'emploi sont des périodes propices à la mobilité géographique : 27 % des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur n'habitent plus dans leur région de formation après trois ans de vie active (Caro et Martinelli, 2002 ; Cuney *et al.* 2003). Ces jeunes déploient des stratégies différentes pour élargir leurs horizons à travers les bagages d'expériences des autres, les moyens de communication et les réseaux sociaux facilitent cela. Depuis la décolonisation, l'Algérie n'est pas sortie de l'économie rentière, mais cette rente pétrolière n'a pas servi le pays, elle a servi une poignée de personnes au pouvoir. La majorité de la population vit dans la pauvreté avec en plus des problèmes multidimensionnels de société, ce qui fait qu'en Algérie, la vie n'est pas facile. Trop de problèmes qui ne laissent pas la population vivre en paix et en harmonie, les gens sont toujours sous tension, de la circulation routière exagérée à la malnutrition, -il n'y a pas de contrôle sur tout ce qu'on mange-, aux services publics très longs et délabrés, etc., laissant ainsi, libre cours à la corruption et à la malversation. Les jeunes qui constituent plus de 70% de la population algérienne ne peuvent pas vivre normalement leur jeunesse par manque de structures et de moyens. Ajoutons à ce décor, l'environnement culturel traditionnel qui ne permet pas l'expression des envies et des désirs. De plus, ces étudiants ne voient pas de perspectives à long terme, ils portent donc, le rêve de migrer et le mirage de l'eldorado occidental. Mastrangelo (2018) a écrit : « Ne croyant pas à un avenir pour eux dans leur pays d'origine, les candidats à l'exil tunisiens placent leur espoir en une vie future de l'autre côté de la Méditerranée, en Europe. [...] parmi les arguments que l'on retrouve dans leur discours et dans les représentations qu'ils contribuent à véhiculer sur Internet, on note l'omniprésence de la question de l'injustice », ces propos s'appliquent aussi aux jeunes algériens. Ainsi, ce qui apparaît comme une solution

pour parvenir à un futur sous de meilleurs auspices, est une voie qui nécessite souvent une prise de risque considérable et qui comporte de nombreuses incertitudes. Conscients des risques qu'ils doivent prendre, la plupart des candidats au départ continuent malgré tout à se projeter dans un ailleurs à travers ce mode migratoire, (Mastrangelo, 2018).

Questionnement :

Les recherches sociologiques ont déjà démontré la nécessité d'analyser les causes de départ des jeunes à partir de l'étude des représentations sociales et de leurs enjeux (Traoré 2008 ; Efionayi et Piguet, 2011). Cependant, les migrations algériennes constituent un des aspects des relations Nord-Sud, du développement inégal et de l'internationalisation progressive du marché de l'emploi et de la formation, dans un contexte marqué par la construction européenne et la mondialisation. Comme le fait remarquer Valérie Simon (2000, pp : p. 245-259) : « La venue des étudiants maghrébins en France n'est pas seulement le fait de comportements individuels, elle résulte aussi de l'histoire générale des pays du Maghreb, des liens entretenus avec l'ancienne puissance coloniale et des stratégies développées par les pouvoirs en place. La voie pour des études supérieures en France est alors toute tracée d'autant que l'enseignement au Maghreb n'offre pas encore une grande diversité de disciplines et de cycles ». Alors que la migration algérienne était d'origine rurale, concernait une population peu qualifiée et s'effectuait dans un cadre de migration régulière de travail ou de regroupement familial (Sayad, 1985), elle a évolué dans le temps, touchant de plus en plus d'étudiants et de diplômés universitaires souvent originaires de zones urbaines. Cette dernière forme de mobilité n'a fait que s'intensifier depuis les années 1990, qualifiée de « fuite des cerveaux » (Musette, 2016). En ce qui concerne les migrations algériennes qualifiées, M. S Musette (2016) relève que : « les migrants algériens qualifiés représentent 26% en

moyenne des Algériens installés dans les pays de l'Occident (soit un effectif de 267 799 personnes), dont 1,2% ont un Phd (plus haut niveau d'étude). Aussi qu'il y a 24,8% des femmes et 27% des hommes ont un niveau d'étude supérieur ». Musette ajoute que : « la répartition de ces émigrants qualifiés par pays indique qu'ils sont installés en majorité en France (75%).

Dans cette contribution, nous abordons les représentations des étudiants algériens par rapport à l'émigration dans le cadre des études, par l'approche de la décision individuelle libre en mettant en avant le facteur push déterminant du contexte algérien. Nous posons l'hypothèse que le contexte général et institutionnel du pays de départ joue un rôle important dans les représentations des étudiants et de leurs intentions de départ. Néanmoins, nous soutenons que ces dernières dévoileraient des désirs divers et relèveraient de plusieurs paramètres. En effet, des causes liées au système universitaire algérien comme l'inadéquation entre les formations et les besoins nationaux, le fossé entre les qualifications et les emplois disponibles, l'insuffisance des opportunités d'innovation en comparaison des pays d'accueil, sont autant d'arguments qui poussent à émigrer vers des pays qui comblent ces manques (Profit, 2005). Mais, d'autres facteurs liés à la situation de la société algérienne et ses institutions jouent par contre un rôle essentiel dans les représentations et les intentions de départ. Les différents facteurs locaux non seulement économiques jouent un rôle important dans la propension des jeunes à émigrer (Irwin *et al.*, 2004).

Par ailleurs, le phénomène de fuite des cerveaux ou « *brain drain* », avancé comme prétexte par les pays du Nord, pour mettre fin à la migration étudiante des pays du Sud, ne pourrait qu'aggraver le sort de ces jeunes qui cherchent juste à vivre dignement. Chassez de partout, ces jeunes aspirent à trouver dans d'autres lieux la vie convenable qu'ils méritent. En effet, comme le mentionne Dia (2005), rapporté par Profit (2002), on serait

tenté de penser que certains pays africains développent des politiques implicitement volontaristes d'incitation à l'exode des compétences.

II-La démarche de recherche : l'enquête et sa méthode :

En ce qui concerne notre choix méthodologique, nous avons opté pour une triangulation en combinant une approche qualitative et une autre quantitative. Cette dernière a été réalisée par un questionnaire que nous avons distribué auprès des étudiants à Alger. Des entretiens semi-directifs et entrevues « récits de vie » ont été menés à Alger, Marseille et Paris. La collecte des données est très riche en informations et en termes de vécus et de parcours, ces données nous mènent à une perspective compréhensive très élaborée. En effet, les entretiens que nous avons menés et les données que nous avons recueillies jusqu'à aujourd'hui, nous ont permis de réunir du matériel conséquent pour considérer les propositions liées à ce travail. Aussi, grâce à l'analyse de contenu de ces données, nous estimons que nous pouvons éclairer cette problématique des migrations estudiantines algérienne d'aujourd'hui. Aussi, en ce qui concerne notre étude quantitative qui se veut longitudinale, du moment que nous avons passé des questionnaires à des étudiants durant cinq années consécutives : en novembre 2016 (50 étudiants), en novembre 2017 (210 étudiants), en novembre 2018 (200 étudiants), en novembre 2019 (206 étudiants) et en décembre 2020 (196 étudiants), soit un total de 812 étudiants. Ces questionnaires comportant des questions fermées et ouvertes, ils sont des réservoirs de données que nous pourrions exploiter dans d'autres articles.

Nous pourrions grâce aux résultats de ce travail de recherche de terrain, dire que les insuffisances des approches réductrices, qu'on généralise généralement à tous les contextes, juste par effet de mode ou par paresse, ne conviennent pas à tous les contextes. En effet, chaque contexte produit ses propres migrations. De plus de nos jours les logiques et les dynamiques migratoires sont complexes et pour mieux les appréhender, il s'avère important de suivre une démarche

aussi complexe pour saisir les tenants et les aboutissants du phénomène migratoire et prendre l'ensemble des informations qui permettent de comprendre pourquoi l'action de départ a été entreprise et pourquoi la décision d'émigrer a été prise.

Nous avons donc combiné dans cette présente étude entre l'étude qualitative et l'étude quantitative, pour mieux comprendre le phénomène migratoire des étudiants algériens d'aujourd'hui. Pour comprendre les représentations, le rapport à l'émigration, les tendances...etc., nous avons eu recours au questionnaire. Le questionnaire, faute de permettre un recueil d'informations finalisé, est une étape indispensable pour recueillir de premières informations quantitativement représentatives et qualitativement significatives. Pour mieux peaufiner ces données recueillies par questionnaire et pour approfondir la compréhension des dynamiques, des tactiques, des points subjectifs...etc., que le questionnaire n'a pas pu en rendre compte, nous avons eu recours aux entretiens, interviews et récits de vie. Aussi, nous avons eu recours à la démarche multi-située et la triangulation des sources de données (étudiants, enseignants et parents). De ce fait, nous avons aménagé diverses méthodes et nous avons suivi des démarches différentes pour recueillir les données nécessaires à la compréhension des migrations étudiantes algériennes et vérifier nos hypothèses de départ. Il faut dire avec (Raoul Bruno, 2002, p : 16) que finalement : « Le terrain n'est pas « déjà là » comme tel, il ne se donne pas d'emblée à voir, il ne se révèle pas « naturellement ». En d'autres termes, le terrain ne se laisse pas prendre « à bras-le-corps », il s'approche selon une certaine temporalité, et la démarche du chercheur consiste aussi à l'amener à se montrer ». En effet, pour construire notre terrain, il a fallu tout un processus de construction qui s'est opéré tout au long de ce travail de recherche à travers des ajouts et des réajustements. C'est ainsi que nous avons eu recours à des entretiens auprès des enseignants et des parents, pour mieux comprendre notre problématique liée aux migrations étudiantes en lien avec le climat de la société algérienne. Ces données plurielles

que nous avons recueillies sur la problématique des migrations étudiantes dans le contexte algérien d'aujourd'hui, nous ont renseigné sur les situations socioculturelles, les aspirations et les motivations profondes de ces étudiants en rapport avec le contexte global local et mondial.

Dans ce présent article nous allons exposer juste un chapitre de ce travail de longue haleine, nous souhaitons avoir d'autres occasions pour exposer d'autres chapitres comme l'émigration féminine et le retour au pays.

Stratégie d'exploitation et de traitement des données :

Durkheim a écrit que : « La vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations » (article : « Représentations individuelles et représentations collectives » paru en 1898, p. 4). Pour lui, les représentations individuelles désignent les représentations que l'individu se construit par l'interaction avec son environnement et les représentations collectives sont des productions mentales communes à tous les membres d'une société. Elles sont caractérisées par une grande stabilité de transmission et de reproduction.

Dans le prolongement des travaux de Durkheim, Serge Moscovici introduit le concept de représentation sociale (la psychanalyse en 1961). Le concept de représentation sociale qu'il propose permet d'intégrer à la fois des aspects collectifs et individuels. Selon lui, les représentations sociales sont générées et acquises à travers « la communication qui permet aux sentiments et aux individus de converger, de sorte que quelque chose d'individuel peut devenir social, ou vice versa » (Moscovici, 1989, p. 99). Denise Jodelet quant à lui, précise que la représentation sociale est à la fois définie par son contenu se rapportant à un objet, mais qu'elle est également la représentation d'un sujet en rapport avec un autre sujet, c'est pourquoi elle est « tributaire de la position que les sujets occupent dans la société, l'économie, la culture » (D. Jodelet, 1984, p. 368). De son côté Guimelli (1994, p. 12, in : Carine Pianelli, 2008) définit les

représentations comme « l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné ».

D. Jodelet (1984) ajoute qu'en ce sens la représentation est considérée comme l'expression d'une société donnée ». En outre, les représentations sociales portent sur un objet social spécifique et qu'en ce sens, « elles déterminent ainsi les attitudes, les jugements, les conduites relatifs à cet objet » (Guimelli, 1999, p. 106). Ainsi, du moment qu'une représentation sociale se réfère à « quelque chose », désigné sous le terme générique « d'objet », le phénomène de migration estudiantine est donc un objet parmi d'autres de représentation sociale. Ensuite, une représentation sociale est appréhendée comme « un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné » (Abric, 1994, p : 19, in : G. Lo Monaco et F. Lheureux, (2007). De plus, les représentations sociales ont de nombreuses fonctions, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, elles orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales » (Jodelet, 1989, p. 36, in : Carine Pianelli, 2008). Les représentations occupent une fonction justificatrice et permettent d'expliquer les conduites et les prises de position des individus a posteriori. Il y a plusieurs perspectives d'approche de traitement des représentations sociales, Denise Jodelet (1984) a déjà énuméré six approches des représentations sociales.

Le recueil et l'analyse des représentations sociale s'appui sur un éventail de techniques, nous avons précédemment présenté nos outils et nous avons suivi une approche multi-méthodologique du recueil des représentations comme nous l'a déjà suggéré J-C Abri (1994). En effet, « il existe toujours un écart entre la connaissance qu'on peut

obtenir et la réalité des individus. Vraisemblablement, seule une approche pluri-méthodologique est susceptible de réduire l'écart » (Pfeuti Sandra, 1996). Comme nous l'avons mentionné précédemment, pour notre étude longitudinale qui a démarré d'octobre 2016 à décembre 2020, nous avons combiné entre différentes approches et nous avons varié les lieux et les populations, pour comprendre le phénomène migratoire dans le cadre des études et pour identifier les représentations, les motivations, les logiques et les stratégies des étudiants algériens par rapport à la migration dans le cadre des études. Il est nécessaire de rappeler aussi que les étudiants que nous avons questionné sont uniquement ceux qui n'ont pas bénéficié des bourses et seulement ceux qui ont entrepris des démarches individuelles et/ou avec l'aide de la famille et des proches. Aussi, pour les étudiants inscrits dans des universités à Paris et à Marseille nous avons questionné uniquement la catégorie d'étudiants qui ont fait leurs études secondaires et/ou de graduation en Algérie en excluant les enfants issus de l'immigration et les bénéficiaires de bourses.

Une fois nos informations et nos données sont recueillies, nous avons fait le traitement statistique d'abord pour montrer les points de focalisation des réponses des étudiants qui ont rempli le questionnaire. Par la suite, nous avons élaboré une banque de données relative à nos enquêtes qualitatives à Paris, à Marseille et Alger. Nous avons procédé ensuite à l'analyse de la production discursive par des comparaisons, des hiérarchisations,...etc., pour repérer les similitudes et les cooccurrences. En somme, nous avons procédé au traitement des données et à leur organisation suivant les outils d'étude de la théorie des représentations sociales avec l'analyse de contenu et la catégorisation thématique. En effet, nous avons combiné des démarches diverses pour recueillir les représentations des étudiants algériens par rapport aux études à l'étranger ou à l'émigration dans le cadre des études ; par la suite nous avons élargi notre étude aux enseignants universitaires et aussi aux parents.

Comme le signale Denise Jodelet (1984) : « le sujet est considéré comme producteur de sens, il exprime dans sa représentation le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social ». D. Jodelet parle aussi de l'importance du contexte qui d'après elle « il intervient de plusieurs manières : par le contexte concret où sont situées les personnes et les groupes ; par la communication qui s'établit entre eux ; par les cadres d'appréhension que fournit leur bagage culturel, par les codes, les valeurs et idéologies liées aux positions ou aux appartenances sociales spécifiques ». Ainsi, ces données et ces représentations que nous avons recueillies auprès de ces populations concernées par le phénomène migratoire des étudiants, nous renseignent sur les situations socioculturelles, les dynamiques, les stratégies, les aspirations et les motivations profondes non seulement des étudiants mais aussi des parents et ensuite le regard que se font les enseignants universitaires qui sont témoins et partie prenante des migrations étudiantes.

Selon Jean-Claude Abric (2001, p. 82) : « Une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes (Abric, 2001, in : Psychologie et société, 4, 2, 2001, pp : 81-103), qui forme un système sociocognitif particulier dont la structure et le contenu peuvent expérimentalement être mis en évidence par l'approche structurale » (Abric, In : Guimelli, 1994, pp : 73-84).

L'analyse de la représentation sociale devient un savoir utile, un système d'interprétation, elle est considérée comme un outil de connaissance de nous-mêmes et des autres elle sert à décoder ce qui nous entoure, elle nous permet de faire entrer les individus et les situations dans des classifications (Pfeuti Sandra, 1996).

En effet, les représentations sont le moyen privilégié pour penser les rapports entre le cognitif, le symbolique et le social (Barre De Miniac, Brissaud et Rispaill, 2004). D'après Moscovici et Vignaux (1994, in : Connexions, 2003/2, pp : 43-57) : « Les cognitions sont redevables d'une organisation sous-jacente disposée en trois niveaux emboîtés :

d'abord, des systèmes d'oppositions (...), ils constituent de véritables clés pour comprendre ce qui, dans une représentation sociale, sert à établir une vérité ou une base commune. Ces systèmes d'oppositions dévoilent à leur tour, et toujours au niveau sociétal, des *thêmata* (principes premiers ou idées-forces) ».

Les *thêmatas* « sont souvent bipolaires et se présentent sous la forme d'oppositions spontanées (masculin/féminin, bien/mal, justice/injustice, etc.), qui permettent d'établir une grille de lecture de la réalité aussi bien que d'inférer à son propos » (Flament, Rouquette, 2003 ; Dimitri Gamby-Mas et al, 2012, in : Bulletin de psychologie » 2012/4, pp : 321-335). Ils permettent d'établir une « classification hiérarchique simple, basée sur un seul critère, et significative à partir de positions extrêmes fortes, par exemple bien opposé à mal. Le genre (masculin/féminin) est le *théma* le plus important dans l'ordre des phénomènes sociaux » (Gamby-Mas Dimitri, 2012).

Aussi, les pratiques peuvent être étudiées à partir des représentations qu'en ont les acteurs, J-C. Abric pense que les représentations sociales sont nécessaires pour la compréhension de la dynamique des interactions sociales et de l'explication des comportements. « Les représentations constituent un système d'interprétation des relations des individus avec leurs environnements et leurs sociétés, elles déterminent donc, leurs attitudes et leurs pratiques » (Abric J.C, 2001). Les pratiques peuvent être étudiées à partir des représentations qu'en ont les acteurs, J-C. Abric pense que : « les représentations et les pratiques s'engendrent mutuellement ». Il pense que les représentations sociales sont nécessaires pour la compréhension de la dynamique des interactions sociales et de l'explication des comportements. Pour Serge Moscovici, « le contenu d'une représentation sociale est constitué de trois types d'éléments ; les opinions, les attitudes et les stéréotypes » (Moscovici, 1976).

Etude des représentations des migrations étudiantes:

Par l'étude des représentations des migrations étudiantes, nous voulons savoir comment les étudiants se représentent les migrations dans le cadre des études à l'étranger ? Comment ces étudiants parlent de la migration étudiante ? Quelles en sont leurs opinions et leurs attitudes ? Quels sont les motifs et les logiques, les dynamiques et les stratégies...etc. ? Cela, pour pouvoir établir un paysage discursif autour de la migration étudiante en parlant de soi et des autres. Cela, nous permet d'établir les profils et les tendances migratoires et des prospections sur les horizons futurs. Aussi, pour apprécier chez ces étudiants le degré de l'attachement au pays et leurs attitudes quant à leurs contributions au développement du pays en étudiant le retour ou le non-retour au pays au terme des études. L'analyse repose sur l'hypothèse que chaque singularité est porteuse du processus sociologique que l'on veut analyser. Par la suite, nous avons procédé à l'analyse thématique qui constitue l'outil classique pour l'étude des représentations sociales, des opinions, stéréotypes et attitudes par la catégorisation des énoncés dans des thèmes d'analyse.

L'analyse thématique consiste à regrouper les données par unité de sens sous forme de catégorie de thèmes. Elle constitue l'outil classique pour l'étude des opinions par la catégorisation des énoncés dans des thèmes d'analyse. Une des premières définitions est celle de B. Berelson (1952, in : Ève Gauthier, 2007, p : 18) : « l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ». Pour l'analyse thématique Ève Gauthier (2007) nous rapporte la définition de Paillé (1996, p : 181) : « l'analyse thématique est une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. Le but est de rassembler les thèmes partagés et ainsi la découverte et la construction de sens ». Ou alors, la définition la plus complétée de Écuyer (1990) : « L'analyse de contenu est une méthode scientifique systématisée et objective de traitement exhaustif de matériel très varié; elle est basée sur

l'application d'un système de codification conduisant à la mise au point d'un ensemble de catégories (...) ; elle est complétée, dans certains cas, par une analyse des contenus latents afin d'accéder alors au sens caché potentiellement véhiculé ». Selon Pierre Paillé et Alex Mucchielli (2012, p : 233), l'analyse thématique consiste : « à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus ». L'opération centrale de ce type d'analyse est « la thématisation (...), à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche » (Paillé et Mucchielli, 2012). Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle.

Pour réaliser cette tâche, nous avons procédé en deux étapes : dans un premier temps, nous avons réalisé le repérage des idées significatives et puis dans un second temps, nous avons procédé à leur catégorisation. Nous nous sommes aidés des conseils de Stéphane Beaud et Florence Weber (2003, p : 235) pour étudier nos entretiens en s'aidant des trois outils qui sont : l'écriture, la notation et la transcription. Puis, une fois nos matériaux sont transformés en « document » qui objective, qui permet la mise à distance, le recul, la mise à plat ; nous avons commencé la lecture critique, qui rapporte le document à son contexte, qui repère et décrypte les idées et les différents sens déclarés ou cachés. Puis, le « classement » qui met en « fiches » des éléments tirés de documents disparates, qui fait apparaître des relations visibles et invisibles.

Notre démarche se présente comme suit : d'abord, la lecture transversale et répétitive de nos données ; puis l'écriture qui transforme les données en documents textuels ; puis la lecture critique de ces documents en les mettant en rapport avec nos recherches

documentaires et bibliographique ; enfin le classement de ces documents en matériaux à décortiquer, à utiliser dans nos traitements des hypothèses de travail.

En récapitulatif, nous avons élaboré des listes de réponses en brut, puis nous les avons classées sous des catégories de thèmes en fonction de leur intérêt et de leurs répétitions. Au début, nous voulions reprendre toutes les réponses de nos interviewés, puis vite nous nous sommes rendus compte que c'était trop long et répétitif, nous avons donc instantanément arrêté cette « frappe au kilomètre » qui nous fait distancer de notre problématique ou nous lance dans d'autres sujets plus vastes. Nous avons donc changé de méthode en faveur d'une lecture sélective qui cherche à repérer les idées clés, les mots forts, les expressions frappantes, les ressemblances pour construire la tonalité d'ensemble. Nous avons ensuite essayé de rédiger des commentaires à partir des extraits que nous avons choisis.

Nous avons catégorisé ces thèmes récurrents dans des titres condensés comme : « stratégies adoptées », « fuir le chômage », « fuir l'injustice » « aller vers la réalisation de soi », « aller vers l'accomplissement »,...etc., et nous avons accompagné ces thèmes de quelques extraits de certains discours tirés des données recueillies. Ainsi, nous nous sommes rendu compte que finalement que comme l'explique bien Alain Blanchet et Anne Gotman (1992, p : 92) : « l'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Les thèmes constituent le cadre stable de l'analyse de tous les entretiens. L'analyse horizontale relève les différentes formes sous lesquelles apparaît le même thème d'un sujet à l'autre. L'analyse verticale, c'est le passage en revue des thèmes abordés par chaque sujet pris séparément dans un but d'une synthèse ». Pour Bardin (1998), l'analyse de contenu peut être une analyse des « signifiés » (analyse thématique) et une analyse des « signifiants » (analyse lexicale) (Bardin, 1998) (Lionel Dany, 2016).

Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : le repérage des idées significatives et leur catégorisation. Ainsi, par la catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes. L'analyse thématique a comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories.

III-Résultats de notre recherche :

La France 1^{er} choix pour l'émigration des étudiants Algériens.

Nos résultats de terrain ont confirmé notre hypothèse qui prévoyait que les étudiants algériens choisiraient la France pour émigrer dans le cadre des études. La France est la destination traditionnelle des migrations algériennes et les étudiants.es participants à notre enquête confirment cette tendance. « L'offre universitaire française, depuis la Deuxième Guerre Mondiale, profite largement à ses «clients» traditionnels : 89% des Algériens qui étudiaient à l'étranger en 2001-2002 » (Alain Coulon, 2003, p : 16).

Nous allons prendre quelques extraits des réponses des étudiants, nous tenons à préciser que beaucoup d'étudiants ont répondu et que nous ne pouvons pas reprendre ici tous les discours des étudiants. De ce fait, nous avons pris au hasard quelques passages qui se recoupent parfaitement d'ailleurs :

-...« Les algériens vont en France, ils choisissent principalement la France car ils ont des familles là-bas. Aussi, il y a beaucoup de facilités en France, il y a même des centres d'émigrations. J'ai un frère qui est déjà là-bas, il va m'aider pour y aller, j'attends que j'obtienne mon diplôme ici. Car il vaut s'armer de bagages »

-...« *Aller étudier à l'étranger est une expérience intense et enrichissante. Le choix de la destination est une étape cruciale, mais pour ma part j'ai de la famille en France et donc j'y irai lorsque j'aurai terminé mon ingénieurat ici* »

Les répondants ont évoqué la présence en France des membres de la famille, pour eux avoir un proche dans un pays étranger c'est important pour la réalisation de leurs projets universitaires. L'étude de V. Borgogno et L. Vollenweider-Andresen (1998) sur les étudiants maghrébins montre qu'une large majorité (74%) des étudiants interrogés dans l'enquête déjà citée déclare avoir eu «de la famille» en France avant son arrivée. Pour près d'un étudiant sur deux, la présence de la famille ou de compatriotes est la raison principale du choix de la ville d'études. Ce constat est également affirmé par A. Latreche qui montre dans son enquête que «les populations résidentes en France sont considérées comme "socles" des migrations étudiantes» (1999, p. 221 ; in : Alain Coulon, (2003, pp : 23-24).

- ...« *Étudier en France, c'est le choix qu'a fait mon frère et je juge son parcours universitaire excellent. Il s'est, dès les premières semaines, mis dans le bain. Lui qui est ferreux des nouvelles technologies et si assidu et inventif à côté de ses études, il a cumulé des petits boulots pour subvenir à ses besoins. Maintenant, il mène bien sa vie là-bas* »....

- ...« *Ils vont en France, ils trouvent de la documentation, grâce aux brochures, films, des centres de formation, des bibliothèques, des centres d'orientations...etc.* ».

Analyse de contenu représentationnel des discours analysés

Les écarts Nord-Sud dans le développement des sciences et des technologies, accompagnés de création de plusieurs spécialités très pointues dans ces domaines, ont engendré le désir des étudiants de partir pour se spécialiser. Cependant, les éléments qui attirent les étudiants à partir à l'étranger ne se résument pas aux raisons d'ordre

d'étude et de formation seulement, beaucoup d'autres facteurs, (facteurs attirants et/ou repoussants) rentrent dans l'explication de la problématique de migration étudiante, en particulier celle spécifique à l'Algérie.

Catégorisation des discours des étudiants

La présentation des faits saillants des discours des étudiants.es

Pour la question portant sur la poursuite des études à l'étranger presque la grande majorité des étudiants ont répondu par l'affirmative.

- *Quelques passages des réponses des étudiants*

« Je pense qu'il ne faut pas attendre l'évolution venir vers nous, il faut aller la chercher cette évolution ».

« Notre pays ne donne pas de l'importance aux génies et aux compétences. Elle les méprise ».

« L'étudiant algérien rêve d'aller étudier à l'étranger pour montrer ses capacités et son ouverture sur le monde. Quand il revient au pays, il fait son possible pour changer la situation vers le mieux. Parce qu'il pense que c'est un devoir envers son pays ».

« Ce n'est pas facile d'aller étudier à l'étranger ça demande beaucoup de sacrifices. Il y a des étudiants qui n'arrivent même pas à subvenir à leurs besoins essentiels comment penseraient-ils aller à l'étranger ».

« Ils partent étudier à l'étranger en raison du meilleur potentiel académique disponible dans les universités, les meilleurs domaines d'études, et les facteurs interactifs en éducation. Tout cela nous manque ici en Algérie ».

En Algérie, les taux de rétention et d'attraction sont faibles auxquels coexistent le déficit en emplois et l'excès en diplômés. Cette situation d'excédent de diplômés avec la faiblesse du marché du travail poussent les étudiants à partir à l'étranger pour se former et pour ouvrir d'autres portes d'espoir.

Les représentations des étudiants par rapport à l'émigration dans le cadre des études étudiées peuvent avoir pour objectif la recherche de

meilleures conditions d'emploi et de vie en général. En effet, les migrants en général se dirigent vers les espaces où les perspectives de trouver un emploi sont meilleures et où les salaires sont plus élevés. De plus, on sait que les incitations économiques jouent davantage sur les jeunes que sur les plus âgés. Les préférences personnelles en matière de cadre de vie et de travail déterminent également les choix migratoires (Charlot et Chevalier, 1991).

En outre, les comportements migratoires des étudiants des pays développés semblent conditionnés par l'environnement d'étude que par des facteurs sociologiques ; par contre les étudiants des pays sous-développés, ils sont conditionnés plus par des facteurs sociétaux. Un individu décidera de migrer si de meilleures conditions lui sont offertes dans un autre pays. C'est alors plus des facteurs sociaux qui constituent le moteur de telles migrations, dans la mesure où ils sont étroitement liés aux comportements des étudiants et de leurs familles en termes de choix d'études (Baron et Perret, 2008).

Ceux qui sont contre le départ à l'étranger

En général, ceux qui partent ou envisagent de partir à l'étranger sont ceux qui disposent des capitaux : capital social, capital économique et capital culturel et puis capital de mobilité ; ils accumulent des capitaux au sens donné par Pierre BOURDIEU. Pour pouvoir voyager il faut avoir le capital économique : les ressources financières, l'immobilier, les possessions, etc. Il faut aussi disposer de capital social : les relations, connaissances, liens familiaux, etc., et mobilisables. Et il faut un capital culturel : les diplômes et les langues, l'informatique, etc. Par effet, de synergie ces capitaux se fructifient et deviennent un capital global qui mène vers le profil d'élite international.

Nous pouvons, dire que les mobilités académiques profitent aux enfants des classes sociales aisées, par contre les enfants des classes sociales inférieures ne réfléchissent même pas à envisager un départ à l'étranger, car ça ne correspond pas à leur sphère social. Les étudiants

qui sont contre, ce sont ceux qui ont intériorisé les croyances sociales relatives aux classes sociales, chacun doit rester à sa place, pour eux ce n'est même pas la peine d'essayer de changer sa position sociale car ils ne pourront pas changer le cours des choses. Ces stéréotypes sociaux faisant que les enfants du peuple sont pauvres, misérables et leur sort est ainsi fait. Les autres les enfants des classes riches, tout leur est permis et personne ne peut les déstabiliser, donc ça ne sert à rien de réfléchir à les élever. Ces représentations sont ancrées chez certains étudiants, mais heureusement qu'ils ne sont pas nombreux à penser de la sorte. Pour d'autres, le départ à l'étranger symbolise la précarité et la perte de temps inutile alors, ce n'est pas la peine de penser à partir. Il ressort de nos analyses que les déterminants sociaux, les milieux d'origine, les habitus de classe et les manières dont les rôles et les places sont assignés ou dont l'avenir est prédestiné constituent un facteur fondamental (Pinto-Baleisan et Delage, 2017).

Ainsi, nous avons catégorisé ces thèmes récurrents et dominants dans des titres condensés comme suit :

- 1-Les facteurs liés aux études et la spécialisation ;
- 2-Les facteurs liés à l'autodétermination et la réalisation de soi ;
- 3-Les facteurs liés à l'enrichissement et la valorisation ;
- 4-Les facteurs se rapportant à la fuite du contexte algérien contraignant ;
- 5-Les facteurs liés au chômage ;
- 6-Les facteurs liés à l'injustice et la « *hogra* » en général ;
- 7-Les facteurs liés aux aménités et au désir de vivre dans un pays développé.

Il est nécessaire de signaler que les motifs «expérientiels», liés à l'idée de découvrir d'autres pays et faire l'expérience de la diversité culturelle, ne sont pas trop cités dans notre présente étude et ne constituent pas des thèmes saillants contrairement aux thèmes liés aux facteurs endogènes et aussi ceux liés aux études et au travail. Ces motifs « expérientiels » : sont des motifs qui caractérisent des étudiants qui partent à l'étranger sans objectifs professionnels précis dans le but

de se découvrir eux-mêmes et d'être plus autonomes dans leur vie » (Carling, J. & Collins, F., 2018).

Essayons de comprendre maintenant en détail les motivations ou les facteurs qui rendent la migration désirée et envisageable chez les étudiants questionnés.

Les considérations d'études constituent, certes le facteur apparent dans les décisions de migrer dans le cadre des études, mais pas de manière isolée. Ces considérations d'études et même de carrières vont souvent de pair avec d'autres facteurs plus profonds et plus décisifs.

A ce facteur apparent fonctionnel de migration étudiante se joignent ou s'y dissimulent d'autres logiques multiples et parfois principales. Nous commencerons par les motifs avancés par les étudiants qui rentrent dans le cadre du thème les « études », mais pas par ordre de priorité ou de principes de base donnés par les étudiants. En effet, les raisons plus citées se rapportent plus aux contraintes vécues en Algérie, voir quelques unes rassemblées ci-dessous :

L'injustice, le manque de considération, le piston, la manque des opportunités, la bureaucratie, le régionalisme, la fermeture, la société traditionnelle, le manque de loisir et d'institution, la marginalisation des jeunes, le mépris, la non-pise en compte des compétences, les salaires qui ne suffisent même pas à vivre décemment, le manque d'encouragement, le nivellement entre les analphabètes et les diplômés, l'échelle de valeur renversée, les trabendistes sont mieux considérés, le travail informels, la tolérance des fléaux sociaux, les vendeurs de drogue à ciel ouvert encouragés, les logements sont distribués aux non-méritants, les postes de travail sont occupés par des imposteurs, ...etc.

Raisons liées au chômage et au manque d'opportunités

Le rôle de l'emploi dans le processus migratoire est déjà démontré par des recherches sociologiques. D'ailleurs, les migrations de travail ont été les premières études sur les migrations. De nos jours le travail aussi constitue un motif important d'émigration, même si le

contexte diffère et que le travail est devenu internationalisé et de haut niveau scientifique et technologique. De ce fait, nous pouvons dire que les migrations étudiantes sont dans leur essence des migrations pour arriver à s'assurer un accès à ce travail internationalisé de haut niveau. En effet, l'objectif premier des études est d'accéder à un emploi de valeur qui permet l'amélioration des conditions de vie grâce aux revenus plus élevés liés aux postes de travail de haut niveau. Occuper un poste de travail valorisé dans la nouvelle société de savoir et de technologies est le garant de réussite pour l'individu et sa famille. Ainsi, la jeunesse est plus prédisposée à émigrer et les études supérieures et l'accès à l'emploi sont des facteurs d'émigration primordiaux. Les migrations dans les années 1970 en particulier ont été étudiées sous l'angle du travail et tout un courant sociologique à été consacré aux migrations de travail. Aujourd'hui encore beaucoup d'études ont prouvé la corrélation positive entre la recherche du travail et la migration des jeunes instruits en particulier.

Quelques extraits des répondants

...« L'étudiant algérien lorsqu'il termine ses études, il se trouve face au chômage qui dure pour plusieurs années ce qui l'obligera par la suite de faire n'importe quel travail dans l'informel comme vendeur, ouvrier dans une boulangerie... ».

- ...« Ils ont raison de partir car ils visent une vie professionnelle internationale. Ici je ne supporte pas les mentalités des gens, ils rétrogradent »

-...« Ici on étudie durant des années pour obtenir un titre de chômage durable »...

...« La poursuite des études supérieures à l'étranger est nécessaire de nos jours. L'éducation et l'enseignement ne cesse de se dégrader dans notre pays. Les postes de travail sont saturés. On étudie toute notre vie pour rester au chômage ; cela s'appelle de l'injustice ».

...

-....Les étudiants partent à l'étranger pour se faire une bonne

situation et s'assurer un bon avenir. A l'étranger, tu sens que tu existes et que ta vie n'est pas gâchée. Généralement quand tu termines tes études tu trouves un travail et donc tu auras un salaire pour vivre. Les étudiants partent dans des pays développés pour aussi trouver un confort moral, mental et physique ; ils ont les loisirs et à l'université les enseignants et les étudiants sont sérieux ils respectent le savoir »....

...« Ici en Algérie, on vit pour ne pas mourir. J'étudie pour avoir une place avec les chômeurs et garder les « murs » par la suite. Si l'occasion se présentera j'irai en France »....

Les étudiants veulent fuir leurs situations en Algérie

- *Quelques extraits des discours des étudiants :*

« La poursuite des études à l'étranger pour moi, c'est juste un moyen pour quitter le pays en quête d'un avenir meilleur. La situation sociale et économique de notre pays laissant à décrier, les jeunes algériens préfèrent partir pour ne pas subir toutes les pressions qui pèsent sur nous ».

« Le niveau des études en Algérie est insuffisant, l'encadrement est médiocre. Dans les pays de l'Europe ou d'Amérique, les universités sont dotées de moyens surtout les moyens technologiques sophistiqués, l'encadrement de haut niveau, l'environnement qui permet l'épanouissement et qui ouvre plusieurs horizons aux étudiants. Il n'y a qu'à voir les milliers d'étudiants qui ont bien réussi ».

« C'est une grande perte de temps que d'étudier ici en Algérie. Notre système d'enseignement est une prison à ciel ouvert, enchaîné par des menottes de profs et l'administration qui nous ligote. Les étudiants qui partent, c'est pour sauver leur vie ; ils partent où il y a la valeur de l'éducation et des études et ils ne reviennent pas. Ils restent où il y a les moyens pour créer, où il y a des compétences et la valeur du travail et des connaissances ».

« Les statistiques affirment que l'université algérienne est classée parmi les dernières dans le monde entier. L'enseignement supérieur en Algérie souffre de manque de moyens, de diplômes non reconnus et ne répondant pas aux besoins économiques et ceux du marché du travail. C'est vrai partir jeune, on a besoin d'une grande maturité pour affronter et assurer seul les événements à l'étranger loin de sa famille ; ce n'est pas facile. Mais globalement, les éléments positifs sont beaucoup plus nombreux que les effets négatifs. Personnellement, j'ai commencé mes démarches pour aller étudier à l'étranger. J'ai choisi la France. Depuis que j'étais petite je rêve d'y aller ».

« La poursuite des études supérieures à l'étranger est nécessaire de nos jours. L'éducation et l'enseignement ne cessent de se dégrader dans notre pays. Les postes de travail sont saturés. On étudie toute notre vie pour rester au chômage ; cela s'appelle de l'injustice. Les étudiants partent à l'étranger pour se faire une bonne situation et s'assurer un bon avenir. À l'étranger, tu sens que tu existes et que ta vie n'est pas gâchée. Généralement quand tu termines tes études tu trouves un travail et donc tu auras un salaire pour vivre. Les étudiants partent dans des pays développés pour aussi trouver un confort moral, mental et physique ; ils ont les loisirs et à l'université les enseignants et les étudiants sont sérieux ils respectent le savoir ».

« Le départ des étudiants à l'étranger donne un aperçu de la situation des études en Algérie. Il y a certainement un nombre de raisons qui expliquent cette migration ».

« Dans les pays développés la science compte chère et pour cela, ils respectent les étudiants étrangers, c'est surtout ça qui touchent les étudiants et donc ils restent là-bas où il y a des conditions de vie qui n'existent pas chez nous ».

Discussion :

La formation et l'emploi sont des facteurs de socialisation des jeunes en général, mais en Algérie dans le contexte d'aujourd'hui, ces facteurs ne remplissent pas correctement cette fonction de socialisation avec équité. Les jeunes diplômés ressentent encore plus cette injustice vis-à-vis de l'insertion sociale, car ils estiment que leurs efforts pour obtenir un diplôme ne sont pas rétribués comme il devrait l'être. Principales victimes du chômage, les jeunes de moins de 30 ans cumulent souvent le statut de « *hittiste* » (personne désœuvrée qui passe sa journée adossée à un mur) ayant une pratique informelle de « *trabandiste* », tel est le portrait-robot du jeune des années 1990 (Elaidi et Benabrit-Remaoun, 2012). Les étudiants d'aujourd'hui se voient déjà déversés dans ce statut de « *hittiste* » dans quelques années après leurs études vu le manque de perspectives et la situation actuelle du pays. Mais les jeunes algériens sont traités d'autres qualificatifs encore moins agréables, la perception de la société s'est encore assombrie avec les dix années de guerre, en lui accolant un nouveau qualificatif, celui de « terroriste ». L'émergence d'un nouveau phénomène à une échelle problématique, celui des « *kamikazes* », a fini par jeter le désarroi des gouvernants, confirmant ainsi la méconnaissance profonde et la rupture de ces derniers avec les jeunes algériens. Boukrouh a produit un portrait du « *hittiste* » comme suit : « *C'est l'être exclu dont on a lié les mains et les idées et qui est convaincu que tout lui est irrémédiablement fermé [...]. C'est finalement « la vacance totale de l'âme »* (Elaidi et Benabrit-Remaoun, 2012).

La majorité des étudiants ont justifié leur projet de départ à l'étranger par la recherche du travail qu'ils ne pourront pas espérer avoir en restant en Algérie ; « *le chômage est vécu de plus en plus comme une infamie par une jeunesse qui sort des écoles dans un contexte de récession économique. Dans ce domaine, les prévisions pour la décennie à venir sont bien sombres* » (El Kenz, 1991). En Algérie, l'inflation des diplômés s'est accompagnée de la saturation du travail au niveau de la fonction publique et la non-disponibilité du travail

dans les entreprises à cause de l'économie non diversifiée. Face à cette réalité, les étudiants pensent à leur avenir professionnel et ils voient dans le départ à l'étranger une alternative au manque de perspectives au niveau local. Le départ pour raison d'études apparaît pour certains comme une option, voire la solution, permettant d'augmenter les chances d'insertion professionnelle et de mobilité sociale (De Gourcy, 2013). Les perspectives de carrières sont plus grandes avec un diplôme étranger puisque l'on pourra alors, soit travailler dans son propre pays soit, rester dans celui où on aura fait ses études, ou se rendre dans un tiers pays en travaillant pour une entreprise multinationale (Hugonnier, 2006).

Quelques extraits des discours des étudiants :

« Plusieurs facteurs poussent les étudiants algériens à quitter le pays, telle la situation économique qui dégrade la vie en Algérie. En plus, l'assurance de recevoir une formation de qualité dans un pays développé et surtout de très bonnes conditions d'études, tels que la sécurité, l'hygiène, le transport...etc. ce qui n'existe pas ici en Algérie ».

« Pour avoir la chance de décrocher un emploi, car personne ne voudra passer sa jeunesse à étudier puis en fin de compte il reste chômeur ».

« Les étudiants partent et ne reviennent pas parce qu'ils ne trouvent pas un travail qui leur convient ni un bon salaire. Sauf ceux qui sont pistonnés. Par contre, à l'étranger on peut facilement gagner sa vie, en plus vivre dans de bonnes conditions, car ils ont le confort ».

« Le niveau des études est bas, les diplômés ne trouvent pas de travail, je veux assurer mon avenir et celui de ma famille. Tant de réponses à une seule et même question : pourquoi suivre des études à l'étranger ».

Les étudiants ont aussi parlé, parfois avec dérision et parfois avec art, de l'injustice qu'ils vivent et ressentent dans la société en général et ça pourrait faire l'objet d'un autre article. En effet, les étudiants questionnés partagent les représentations communes par rapport à la

société qu'ils jugent, dans son ensemble, comme injuste. On a remarqué un sentiment de destin commun de ces étudiants qui parlent de la « *hogra* » qui touche tout le monde. Face au sentiment d'injustice ressenti les étudiants développent des formes de résistances parmi elles, le départ à l'étranger. En effet, le jeune qui manque de compréhension et de reconnaissance dans sa société va développer des stratégies pour devenir un acteur de sa vie, de sa culture, de son histoire et de son avenir, même si cela se fera dans d'autres pays. Je reprends ici les propos d'un étudiant : « *la hogra que je subis dans mon propre pays je la ressens intensément, par contre dans un pays étranger je suis immunisé, je suis près à toutes les formes d'injustice ou de mépris* ».

Conclusion

Dans ce présent article, nous ne pouvons pas rapporter tous les témoignages de nos répondants.es, nous dirons que les jeunes algériens sont clivés en trois grandes catégories. Il y a d'abord, les héritiers qui constituent les enfants de l'élite au pouvoir, puis, il y a les enfants des différentes classes moyennes qui se débrouillent comme elles peuvent pour accompagner leurs enfants ; et puis il y a la majorité constituée des enfants du peuple qui n'ont rien et n'espèrent rien. Les premiers ont toutes les facilités à l'intérieur et à l'extérieur du pays, les seconds usent des stratégies diverses pour réussir avec l'aide de leurs parents, les derniers sont partout privés de tout. Les héritiers sont généralement envoyés se former à l'étranger dans des établissements d'enseignement supérieur cotés, les frais sont supportés directement ou indirectement par les deniers publics. Comme l'a bien expliqué Dezalay (2004) « ces derniers en profitaient pour nouer des contacts avec les milieux académiques européens et réactualiser ainsi les liens avec l'ancienne métropole coloniale. En même temps, ce cursus universitaire, sanctionné par des titres académiques prestigieux, servait à légitimer ces rejetons d'oligarchies régionales, tout en donnant à ce groupe souvent disparate la cohésion d'une noblesse d'État nationale ». Les autres qui constituent la majorité les enfants du

peuple, ils se retrouvent face à un dilemme difficile, rester au pays et vivre des problèmes pluridimensionnels et sans perspectives ou tenter l'étranger avec tous les risques à encourir même risquer sa peau. En ce qui concerne les étudiants que nous avons interrogés, pour eux le choix, c'est presque : « Avancer, c'est mourir ; reculer, c'est mourir. Alors, mieux vaut avancer et mourir ». En effet, vivre dans des contextes austères, méprisants et sans espoir c'est une autre façon de mourir à petit feu. Les gouvernements au lieu de se focaliser sur les problèmes des siècles précédents et de la mémoire du colonialisme, auront mieux à s'atteler à équilibrer le développement à généraliser le bien-être pour toutes les populations.

Bibliographie :

Abric J.C, Pratiques sociales et représentations. Psychologie sociale, Paris. PUF, 3^{ème} édition, avril 2001. Pp. 13, 14.

Alexandre SUMPFF, 2016. Les immigrés, éternels indésirables. Histoire Par l'Image. <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/immigres-eternels-indesirables>.

Baron, M. & Perret, C. (2008). Comportements migratoires des étudiants et des jeunes diplômés: Ce que révèle le niveau régional. Géographie, économie, société, vol. 10(2), 223-242.

Borgogno, Victor ; Streiff-Fénart, Jocelyne ; Vollenweider-Andresen, Lise ; Simon, Valérie, *Les étudiants étrangers en France : trajectoires et devenir. Tome 1. Rapport final*, Nice : Université de Nice-Sophia Antipolis, SOLIIS, 1995, 100 p. (voir p. 97), http://www.unice.fr/urmis/IMG/pdf/Etudiants_etrangers_tome1.pdf.

Borgogno Victor et Streiff-Fénart Jocelyne. L'accueil des étudiants étrangers en France : politique et enjeux actuels. Les politiques de l'immigration. Cahiers de l'Urmis. 5/1999.

Borgogno Victor; Andresen-Vollenweider, Lise. *Étudiants du Maghreb en France. Spécificités du « rameau féminin » de la migration ?* In : *Diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs : Trajectoires sociales et itinéraires migratoires*. p. 285-306. Paris : CNRS Éditions, 2000. <http://books.openedition.org/editions-cnrs/757>.

Catherine Withol de Wenden, « Les dynamiques migratoires dans le monde », *Humanitaire*, 33 | 2012, <http://journals.openedition.org/humanitaire/1412>

Coder A 1989, Le Robert Seuil. Dictionnaire de sociologie. Sous la direction d'André Akoun et Pierre Ansart. P.450.

De Gourcy, Constance. « Circulation estudiantine en France et projets migratoires sous contraintes : figures de l'étudiant algérien dans la mondialisation ». *Cahiers québécois de démographie* 42, no 2 (2013) : 371–388.

Denise Efonayi et Etienne Piguet, *Partir ou rester ? La migration dans le projet de vie des étudiants universitaires d'Afrique de l'ouest*. Rapport de synthèse. 2011.

Étienne Piguet, *Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle*. *Revue européenne des migrations internationales*. Vol. 29 - n°3 | 2013. Migrations de retour et de rapatriement. Édition électronique. <http://journals.openedition.org/remi/6571>. Éditeur Université de Poitiers.

Françoise Profit, « L'exode des compétences des pays d'Afrique », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 29 | avril 2002. <http://journals.openedition.org/ries/1784>.

Hervé Mazurel, « Présences du passé, présences du futur », *Écrire l'histoire* [En ligne], 11 | 2013. <http://journals.openedition.org/elh/310>.

Imani Ghana. *Immigration africaine : Pourquoi quittent-ils leur pays ? Les difficultés qu'ils rencontrent dans leur pays poussent des milliers de jeunes Africains à préférer l'exode, même clandestin*. Contrepoints. 12 février 2014 <https://www.contrepoints.org>.

Irwin M., Blanchard T., Tolbert C., Nucci A., Lyson T. Pourquoi certains ne migrent pas : l'impact du contexte local sur la sédentarité aux États-Unis. In: Population, 59^e année, n°5, 2004. pp. 653-680;. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_2004_num_59_5_7489.

Lilian Negura. L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. journals.openedition.org/sociologies/993. consulté en mars 2018.

Moscovici S, 1994. In Pratiques sociales et représentations. Sous la direction de Jean-Claude Abric. PUF, 1994, 1^{ère} édition. Volume 254 pages. Collection psychologie sociale. P 12,13.

Pina Lalli, Représentations sociales et communication. C.N.R.S. Editions, « Hermès, La Revue ». 2005/1 n° 41 | pages 59 à 64. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-1-page-59.htm>.

Ricoeur, Paul, 1985, Temps et récit 3, Le temps raconté, Paris, Seuil, voir partie II, chapitre 7, « vers une herméneutique de la conscience historique », p 374-433.

Simon Mastrangelo, « Revendiquer le droit à émigrer via l'expression du sentiment d'injustice », L'Année du Maghreb, 18 | 2018, <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/3410>.

Université Rennes 2. Extrait du cours pour les étudiants en licence3 de psychologie du Service Universitaire d'Enseignement à Distance (SUED) de l'université Rennes 2. <https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/.../20-les-representations-sociales>.

Véronique Gagnon. Être étudiant d'origine étrangère en région au Québec. Histoires de vie et parcours migratoires. Maîtrise en ethnologie et francophonie en Amérique du Nord. Maître ès arts (M.A.). Québec, Canada, 2017.

Vincent Geisser, Trop diplômés pour être honnêtes : la *hogra* des immigrés en "col blanc". Centre d'information et d'études sur les migrations internationales. « Migrations Société ».

2 Vol. 23, n°138 novembre-décembre 2011/6 N° 138|pages 3 à

12.<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2011-6-page-3.htm>